

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Traité des œillets**

**Ardène, Jean-Paul de Rome**

**Avignon, 1762**

Chapitre X. Quand & comment garantir les Œillets du froid

[urn:nbn:de:bsz:31-333530](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333530)

air en pleine liberté , jusqu'à ce qu'il faille les retirer en des lieux sûrs pour les garantir du froid de la manière qu'on expliquera dans le chapitre suivant.

---



---

### C H A P Î T R E X.

*Quand & comment garantir les  
Ouillets du froid.*

**L**ORSQUE les nuits allongées ont , non-seulement temperé les chaleurs de l'Automne , mais qu'il paroît le matin certains frimats avant-coureurs de l'Hyver , il faut retirer les pots des endroits où ils sont moins avantageusement exposés , & les placer à l'abri de quelque mur , où le Soleil fasse un peu plus long-tems sentir sa bien-faisance. Ce soin suffira pour le commun des Plantes , jusqu'à ce que des gelées réelles avertissent de leur donner une demeure plus sûre.

Mais pour les Plantes qui doivent se parer de fleurs en conséquence de la culture particulière qui leur a été donnée, il leur faut ménager un logement convenable : il doit être couvert par le haut, afin de les garantir de la froidure hâtive des matinées : elle seroit capable de retarder le progrès des boutons, quelquefois même de rendre inutiles vos soins précédens. L'Hyver, le rude hyver s'annonce-t'il, ou se présente-t'il en personne, évitez son malin vouloir. Dérobez lui vos œillets d'espérance, transportez-les en lieux où il ne puisse les suivre tels que les appartemens, ou les serres dont il fera parlé.

Quand aux Plantes qu'il ne s'agit que de conserver sans en attendre des fleurs, voici de quelle façon je les traite.

Ce n'est point toujours à l'apparition des petites gelées que je m'allarme pour la santé de mes œillets. Mais ces gelées deviennent-

elles un peu piquantes, je les fais alors retirer sous un apentis ouvert au Soleil du Midi. On les arrange sur des Tablettes disposées en degrés; de telle manière qu'aucun pot ni aucune plante n'échappe aux yeux qui de tems-en-tems doivent les observer. Toutes les Tablettes ensemble doivent encore être à portée des rayons du Soleil. Que le dessus de cet apentis soit exactement couvert contre la pluye, & & contre les intempéries du tems. Le devant seul reste tout libre, jusques environ la mi-Novembre. Alors j'y fais dresser des paillassons bien fournis, & qui débordent l'un sur l'autre aux endroits par où ils doivent se joindre. On les leve dans les beaux jours calmes afin de faciliter l'entrée à la chaleur du Soleil, & on les laisse abbatu lorsque ce bel Astre n'est point en humeur de visiter amicalement les pots. C'est un asile où les gelées légères n'ont point d'accès; & où

celles qui sont bien vives ne se font sentir que légèrement : de sorte qu'aucune ne sçauroit nuire mortellement aux caillets. Ils peuvent sans inconvénient résister aux froids médiocres, & les plus forts ne les font pas toujours périr. Dans le cas où l'on se feroit laissé surprendre, la ressource est de ménager alors les caillets gelés. Ce ménagement consiste à ne les point exposer au Soleil, moins encore à la chaleur artificielle du feu. Lors donc qu'un froid inattendu auroit furtivement porté ses mains cruelles sur vos Plantes, n'en désespérez pas. Eût-il, cet ennemi, changé les eaux en cristal, la terre en marbre, attendez paisiblement que l'air reprenne sa douceur de lui-même : ne forcez rien, mais surtout laissez les paillaçons exactement abbattus.

Si cependant cette situation de vos caillets vous cause une certaine crainte, transportez-les ainsi tous

glacés dans un lieu plus tempéré, ou dans une bonne serre : ils reprendront là, sans risque, leur premier état, pourvû que le Soleil, ou le feu ne viennent point, par un contraste fatal, porter le délabrement dans vos Plantes, la texture délicate de leurs fibres n'est point à l'épreuve de ce passage subit & forcé d'un grand fond à une chaleur qui n'est point ménagée.

Comme je parle d'après l'expérience je conseille volontiers aux autres, ce que j'ai vû me réussir.

Je dis donc qu'un apentis tel que celui dont je parle, est suffisant aux œillets en général, pour les années ordinaires, puisqu'ils ne sont pas extrêmement sensibles au froid : s'il s'agit sur-tout d'œillets provenus de graine, car ces Plantes sont des plus durantes : & sans être même couvertes, elles conservent leur verdure constamment, tandis que la rigueur de la saison détruit bien de mauvaises herbes. Les marcotes

nouvelles participent à cette force de tempéramment, si j'ose m'exprimer ainsi; les vieux pieds, ou qui ont déjà fleuri, sont beaucoup plus délicats, étant plus affoiblis, par les dépenses qu'ils ont été obligés de faire, de sorte que si au début de quelques jours un peu plus rigoureux, on a lieu de craindre que cette rigueur augmente & ne devienne meurtrière, la prudence veut alors qu'on prévienne le danger imminent; & qu'on fasse à tems passer les caillets de l'apentis à la serre, pour y rester jusqu'à ce que les circonstances permettent leur retour sous l'apentis. Car il faut ne point oublier que l'caillet n'aime nullement d'être tenu dans une captivité trop longue, trop resserrée, & où les ondulations de l'air ne peuvent se faire librement. Ainsi je ne les y réduis pas au premier besoin, & tant qu'il est léger. A quoi je suis attentif, c'est avant de les enfermer, de laisser

fécher la terre des pots dans un endroit bien aéré , jusqu'à ce qu'il n'y reste d'humidité qu'autant que la plante peut en demander. Sans cette prévoyance elle seroit exposée à moisir & à pourrir.

Comme l'on ne peut observer à l'égard des œillets en pleine terre , les mêmes ménagemens , il faut employer d'autres soins pour les conserver. On les bute tant-soit-peu , on les couvre la nuit avec des cloches de paille , ou de terre , ou avec des caisses de bois , qu'on entoure de paille brûlée ou grosselière sèche. On leve ces couvertures , ou ces bonets de nuit , toutes les fois que l'air est doux , le jour calme , le Soleil clair , sans perdre avec cela de vûe qu'il faut ne point exposer au Soleil & lui découvrir les Plantes lorsqu'elles sont glacées , mais attendre leur dégel. Si mon avis est négligé tant-pis pour les négligens.

Ces observations essentielles ont

traît aux œillets en général ; domiciliés dans des pots , ou tenus en pleine terre. Quant aux Plantes qui par leur bonne volonté comme par reconnoissance des soins particuliers que l'on en a pris , semblent braver les horreurs de l'Hyver & rappeler les décorations de la riante saison ; ils demandent une conduite plus particulière , & ils la méritent à bon titre. Disons donc en quoi elle consiste.

En commençant ce chapitre on a vû que pour éviter la surprise des gelées aux œillets qui promettent des fleurs , il faut ne point leur laisser ressentir même leur premières atteintes ; & qu'aussitôt qu'elles sont à craindre , on doit réfugier ces œillets dans la serre.

Ne conviendrait-il donc pas de donner ici la façon de construire une serre , & de décrire les conditions qu'on y peut désirer , soit du côté de l'agrément , soit de celui de l'utilité , en faveur des Fleu-

ristes qui, n'en ayant point, voudroient s'en donner une ? Oui, dirai-je, mais outre que les plans nécessaires pour se faire bien entendre, couteroient à dessiner, ces desseins couteroient encore plus à graver. D'ailleurs fussent-ils pris des meilleurs Auteurs, ou tracés de nouveau d'après mes idées, il est constant que ces desseins ne seroient ni au gré de tous, ni propres à être exécutés par-tout, ni enfin possibles aux facultés de tout Fleuriste. Je m'en tiens donc à proposer des modèles & des plans déjà publiés, à ceux qui voudront les consulter, & prendre dans chacun de ces plans ce qui lui paroîtra convenir à l'emplacement de son Jardin, à l'usage qu'il veut tirer de sa serre, & à la dépense qu'il y peut faire. Je ne ferai que certaines observations générales, ou de légères remarques qu'on pourroit ne pas trouver ailleurs.

L'édifice, pour sa grandeur & se

ses ornemens, fera relatif à l'usage qu'on s'en promet, & à la dépense que le maître y destine. Mais en quel lieu que soit placée une serre, & de quelle grandeur qu'on veuille la construire, l'essentiel est que toute qu'elle enferme soit hors d'atteinte aux attaques du froid, & de l'humidité. Dans cette vûe, & pour lui procurer un solage avantageux, on la tournera au vrai midi, ou dans une situation qui en approche le plus. Son enfoncement sera tel que les rayons du Soleil puissent y porter leur chaleur. Ainsi l'on donnera en longueur par préférence, l'emplacement dont on a besoin. La largeur ne doit pas excéder la hauteur à compter depuis le seuil jusqu'au plafond.

La façade n'aura qu'un seul allignement, les convexités qu'on lui pourroit donner, telles qu'on en voit dans le dessein de Bradley, ou de semblables, ne sont point à imiter. Ce qu'on gagneroit du côté

des agrémens ne compenseroit pas ce qu'il y auroit de nuisible. Tous ces avant-corps privent une partie de la serre des rayons solaires. Le bas, ou le plancher, étant quelque peu élevé au-dessus du niveau du terrain extérieur, est un des moyens de sécher la serre. Mais pour lui procurer mieux cet état de siccité, elle doit être percée à-propos, & de façon qu'on puisse en ouvrir les portes & les fenêtres, chaque fois qu'il fera un beau soleil, ou qu'il souffle des vents secs sans être froids ni malins. Cette attention de donner aux serres un air renouvelé, qui est essentiellement nécessaire à la santé des Plantes en général, l'est encore plus en particulier aux œillets, pour leur conserver cette agréable verdure, qui ne manque guere de pâlir dans un air trop resserré, ou quand les Plantes sont trop entassées entre-elles. Mais s'il est important de fournir aux Plantes emprisonnées les moyens de se débarrasser

débarrasser d'un air sans agitation & de-là sujet, non-seulement à s'altérer, & à infecter les Plantes; il n'est pas moins essentiel & capital pour le bien-être des mêmes Plantes, de fermer l'entrée à cet air extérieur, lorsqu'il peut porter avec lui de dangereuses influences. Pour l'exclure donc dans ce dernier cas, on peut former à l'un des bouts, & à l'orient de la serre, une espèce d'anti-chambre, par laquelle on passera durant les jours mauvais; afin que les pots ordinaires & les fenêtres du devant restent bien fermées. Chaque fois qu'on ouvrira cette anti-chambre, elle se remplira d'air nouveau. Ouvrant ensuite la porte, qui de cette anti-chambre communique à la serre, l'air nouvellement entré se mêlera avec celui du dedans qu'on suppose usé; & lui fournira des parties élastiques plus propres à la conservation & à l'accroissement des Plantes. Il seroit peut-être superflu d'ar-

vertir que les deux portes ne feroient point ouvrir à la fois, mais successivement, & avec un petit intervalle de tems. Si l'emplacement ne permet point cette antichambre ou vestibule, on pourroit y suppléer en formant comme un tambour, qui produisît à-peu-près le même effet; ou enfin si les murs ont une épaisseur suffisante; on y placeroit deux portes, de façon que l'une s'ouvrît en-dehors, & l'autre en-dedans, pour tirer la première sur soi, avant que d'ouvrir la seconde.

Les murs seront construits, soit pour la façon, soit pour l'épaisseur, de telle sorte qu'ils soient par-tout impénétrables au froid le plus *scelerat*, comme l'appelle Virgile; les fenêtres auront une juste & agréable proportion, on les multipliera autant qu'il est possible sans inconvénient. Le bon goût décidera de leur forme, & de leur symétrie; mais la sûreté du dedans

devra toujours l'emporter sur sa décision. Pour le mieux on les accordera ensemble.

Cette sûreté des Plantes, est l'objet qu'on doit ne point perdre de vûe. Mais le moyen de la leur procurer n'est pas unique, ou absolument si simple. Il varie au contraire, & n'est le même ni chaque année, ni dans tous les Pays, ni chez tous les zélés amateurs. En Hollande par exemple, un mur unique ne semble point suffire pour parer les attaques du froid, on en élève deux, laissant de l'un à l'autre un espace vuide, qu'on remplit de son. On couvre encore le vitrage de cinq ou six différentes couvertures. On allume des fourneaux au-dedans, &c.

Nous, ici, nous diversifions, à la vérité, nos défenses selon la vivacité de l'attaque, mais ordinairement des contre-vents & des vitres suffisent à des serres bien ordonnées. Dans une augmentation

de froidure on ajoute à ces barrières, celle de chassis garnis de deux côtés d'un papier enduit de cire ou d'huile. Il est néanmoins rare d'en venir là. Si ailleurs ce n'étoit point encore assez, on pourroit tirer intérieurement un épais rideau fait de quelque étofe grossière, ou, pour le mieux, calfeutrer exactement les embrasures des fenêtres, avec du fumier de litière sec & éteint. Un thermomètre fidèle fera très-utile alors pour connoître avec certitude ces variations de tems, qui demandent des précautions variées. Le Fleuriste attentif & intelligent qui sçait les employer à propos, ces soins, en est agréablement récompensé. Mais, comme tous ne peuvent pas avoir de thermomètres, chacun s'en fera un naturel & suffisant pour cet usage. Il n'aura qu'à distribuer entre ses pots, de petites soucoupes avec un peu d'eau : si le matin il trouve cette eau glacée, il en con-

clut que la serre n'est point exactement fermée , ou que le froid (devenu plus violent) exige plus de précautions , sur quoi il en prend de convenables.

Telles sont , ou doivent être , les serres bien conditionnées , c'est là aussi que les œillets soignés avancent , & perfectionnent leur ouvrage. Tandis qu'au-dehors l'Hiver tyrannise les Champs , qu'il dégrade les Jardins les plus chers , & les mieux tenus , qu'il fait , en un mot , sentir par-tout sa férocité , l'œillet brille au milieu des fleurs : que la température de la serre favorise , & c'est bien alors qu'on pourroit dire de l'œillet ce qu'en a dit , l'Auteur déjà si souvent cité.

Jusqu'à présent les fleurs ont toujours disputé

Qui porteroit le Sceptre en leur petit Empire ,

Le combat est fini , l'œillet l'a mérité ,

Et ce petit livret n'est que pour nous le dire ,

Ces soins particuliers qui sont dûs à l'œillet pendant son séjour en cette retraite, consistent à lui donner de légers labours, & quelques arrosemens plutôt réitérés qu'abondans, & accordés au *besoin réel* non à sa première apparence. Je ne tairai point qu'un Hollandois très-entendu non-seulement ne permet point d'employer, même dans cette saison glacée, l'usage de l'eau tiède pour arroser, mais il dissuade encore de faire dégourdir l'eau au Soleil. Je cite cet avis mais sans l'approuver, du moins quant à l'exposition de l'eau au Soleil, lorsqu'on n'a pas de l'eau tempérée naturellement.

Ce que j'ai dit des serres, me paroît, malgré sa brièveté, suffire ici, d'autant plus que j'en ai déjà parlé dans le *Traité des Renoncules*; & qu'on trouvera sur cet article des Observations plus détaillées dans *l'année champêtre*, Ouvrage d'une étendue très-vaste, qui est

sur le chantier & que je donnerai si le Seigneur le permet, *vita comite*. Revenons à nos caillets.

Comme tous les partisans de cette fleur peuvent n'être ni en volonté ni en pouvoir de se donner de grandes ferres, & que, n'ayant qu'une médiocre quantité d'caillets, il ne leur faut pas de vaste emplacement pour les Plantes destinées à fleurir hors de la saison ordinaire, je propose à ceux-ci, une autre espèce de ferre que je préfère même à la grande; s'il ne s'agit simplement que des caillets. Placez-les, dirai-je à qui voudra m'écouter, placez vos pots sur quelque banquette auprès d'un mur, où ils jouissent du Soleil lorsqu'il est dans sa force; disposez-les sur les planches, comme dans l'amphitéâtre, c'est-à-dire, par degrés d'une étendue proportionnée au nombre de vos pots; couvrez le haut avec des planches, & ces planches avec des tuiles, dont la pente puisse faciliter l'écou-

lement des pluyes ; remplissez l'espace entre les tuiles & les planches, avec de la paille sèche ; sur le devant établissez des chassis à verre soutenus par des montans qui seront éloignés de trois en trois pans de l'un à l'autre. Rien n'est plus satisfaisant que de pouvoir observer, dans ce diminutif de serre, sans peine & de près, à travers les vitres, le progrès journalier des fleurs. Pour le hâter ce progrès, ou pour une plus grande sûreté des pots, on en remplit l'entre-deux avec de la paille brûlée bien sèche. On ouvre ces chassis en les abaissant, quand on veut renouveler l'air, ou donner au Soleil une pleine liberté de porter jusques au fond sans obstacle ses rayons salutaires. Afin que tous les pots en jouissent également, on a soin de changer de tems-en-tems la situation de ces pots, c'est-à-dire de les tourner de devant derrière, & d'une planche à l'autre ce dérangement, qui tient  
de

de l'ordre, suffit pour la fanté des Plantes, & pour la beauté des fleurs, sans qu'on soit obligé de sortir tout-à-fait les pots au grand air ainsi qu'il est quelquefois indispensable de le faire à l'égard des pots qui sont dans la serre. Car si l'on n'a pas l'attention de les tirer hors de leur captivité, tout aussi souvent qu'il est possible, sans danger, les fleurs non-seulement ne prendront point tout le brillant de leur couleur native, mais ces couleurs tombent, presque toujours, dans une forte d'opilation occasionnée par la privation seule de l'air. Comme on voit à nos poragers, la Chicorée & le Celeri blanchir dans leurs parties qu'on soustrait à l'air, en liant les unes, & buttant les autres.

Je n'explique pas la façon de ferrer les volets de cette espèce de serre vitrée, pour en faciliter l'ouverture; chacun peut la concevoir ou l'imaginer à son gré. Mais ce que je dirai, comme nécessaire,

c'est que dans des froids plus âpres ; & plus piquans , qu'à l'ordinaire on peut , pour s'en garantir , placer des couvertures ou des Paillafons sur le vitrage , & mettre du fumier neuf dans l'intérieur autour des pots.

Une observation bien essentielle encore , & qui regarde autant la grande serre que la petite serre vitrée , c'est qu'il faut ne point se hâter d'en retirer les vases d'œilllets en fleur , vers la fin de l'Hyver , & lorsqu'il semble se retirer. Car souvent sa retraite n'est que simulée , & par des retours traîtres il peut détruire & ruiner , en une nuit , tout ce qu'on en avoit soigneusement préservé.

Cette dernière attention qui regarde spécialement les œilllets en fleur , est nécessaire aussi pour les autres , mais n'est pas pour eux d'une égale conséquence , puisque , comme on la dit , ils supportent impunément le froid jusqu'à un

certain degré, qu'on doit, au surplus, les remettre sous l'apentis, sans les laisser trop long-tems dans la ferre, & qu'à leur sortie on leur ménage la faison.

Voilà, ce semble, tout ce qu'il y avoit d'essentiel à dire sur les foins qu'on doit prendre des cillets durant tout le cours de l'année. Mais qui ne sçauroit que conduire & soigner le fond, ou le capital de ses cillets, ignorant l'art de multiplier ce qu'il possède, ou celui d'acquérir de nouveau ce qu'il n'a pas; un tel Fleuriste verroit bien-tôt diminuer & évanouir ses richesses. Sauvons-le de cette misère redoutable à l'amateur, & voyons avec lui d'abord quelle ressource il peut trouver en faisant usage des semences.

